LOUIS-P. BETZ.

LA LITTÉRATURE COMPARÉE

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

INTRODUCTION

par

JOSEPH TEXTE.

DEUXIÈME ÉDITION AUGMENTÉE,

PUBLIÉE, AVEC UN INDEX MÉTHODIQUE,

par

FERNAND BALDENSPERGER,

Professeur à l'Université de Lyon.

STRASBOURG

KARL J. TRÜBNER, ÉDITEUR

1904.

M. DuMont Schauberg, Strasbourg.

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

A MA CHÈRE FEMME.

En souvenir de nos heures de travail commun à la Bibliothèque Nationale de Paris.

LOUIS-P. BETZ.

. . . . . Lasst alle Völker unter gleichem Himmel
Sich gleicher Gabe wohlgemuth erfreun.

Goethe.

Ma religion littéraire et politique, c'est l'unité des lettres et la fraternité des peuples modernes.

Edgar Quinet.

.....Ueberall hört und liest man von dem Vorschreiten des Menschengeschlechts, von den weitern Aussichten der Welt- und Menschenverhältnisse. Wie es auch im Ganzen hiermit beschaffen sein mag, welches zu untersuchen und näher zu bestimmen nicht meines Amtes ist, will ich doch von meiner Seite meine Freunde aufmerksam machen, dass ich überzeugt sei, es bilde sich eine allgemeine Weltliteratur, worin uns Deutschen eine ehrenvolle Rolle vorbehalten ist .....

Eine jede Literatur ennuyirt sich zuletzt in sich selbst, wenn sie nicht durch fremde Theilnahme wieder aufgefrischt ist.

Goethe.

Tout peuple sans commerce intellectuel avec les autres peuples n'est qu'une maille rompue du grand filet.

Philarète Chasles.

C'est prouver sa jeunesse et sa force, c'est s'assurer un avenir de renouvellement et d'action au dehors, que de faire connaître et de comprendre tout ce qui se fait de grand, de beau, de neuf en dehors de ses frontières, de s'en servir, sans l'imiter, de l'assimiler, de le transformer suivant sa nature propre, de conserver sa personnalité en l'élargissant et d'être ainsi toujours la même et toujours changeante, toujours nationale et toujours européenne.

Gaston Paris.

Die vergleichende Literaturbetrachtung hat die doppelte Eigenschaft, uns das Fremde solchergestalt zu nähern, dass wir es uns aneignen können, und uns von dem Eigenen solchergestalt zu entfernen, dass wir es zu überschauen vermögen. Man sieht weder, was dem Auge allzu nahe, noch was demselben allzu fern liegt.

G. Brandes.

Rester soi-même et cependant s'unir aux autres, tel est le problème que chaque homme a à résoudre. Tel est le problème aussi de l'alliance des peuples de l'occident.

Saint-Marc Girardin.

..... La littérature nationale n'a jamais suffi, et aujourd'hui moins que jamais, à exprimer les sentiments dominants de notre société.

E. Hennequin.

Literature draws its sap from the deep soil of human nature's common and everlasting sympathies.

Lowell.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Je crois avoir mesuré, autant et plus que personne, l'immensité du domaine de l'histoire comparée des littératures modernes, et je ne me dissimule pas que le mérite de ce travail réside avant tout dans l'idée qu'il s'efforce de réaliser. Ce que j'offre aux littérateurs et aux savants de tous les pays n'est qu'une première tentative, ne veut être qu'un premier essai. Si je n'ai pas réussi à faire tout ce que j'aurais voulu, d'autres, plus compétents, érudits ou bibliographes de métier, reprendront mon idée. J'aurai du moins posé quelques jalons.

L'histoire de ce livre — qu'on me pardonne ce grand mot — lui servira d'excuse. Ce sont les petits papiers d'un homme qui, depuis une dizaine d'années, s'est voué à l'histoire comparée des littératures. Il aurait pu garder soigneusement pour lui son trésor bibliographique, et — à l'exemple de certains — se borner à l'enrichir méthodiquement pour son propre compte, avec les années. En jetant, au contraire, tout mon petit avoir en pâture à la critique, il n'est pas impossible que je me crée quelques amitiés d'autant plus sûres qu'elles n'auront pas à prouver leur reconnaissance.

Les titres des chapitres, les notes, les indications, enfin tout ce qui n'est pas texte, est écrit en langue française. Je pourrais laisser entendre que l'emploi de cette langue est un hommage à la France — et il y aurait un grain de vérité. Mais la vraie vérité, comme toujours, est plus simple. Cette bibliographie n'est, en effet, qu'une seconde édition: elle a déjà paru, il y a deux ans, dans la „Revue de Philologie Française et de Littérature", publiée par M. Léon Clédat, le savant romaniste bien connu. On trouvera ici pourtant quelques changements. D'abord cette „seconde" édition compte près de mille titres de plus que la première; puis j'y ai adopté, suivant le conseil de quelques confrères, le classement chronologique, au lieu de l'ordre alphabétique de la première rédaction.

J'arrive au chapitre des remerciements. J'ai contracté une dette de reconnaissance envers beaucoup de savants, je me plais à le constater; je serais néanmoins très heureux si je pouvais, dans l'intérêt même de ce livre, le reconnaître plus hautement encore. Je tiens avant tout à exprimer ma profonde gratitude à mon cher collègue M. Joseph Texte. C'est lui qui m'a encouragé à publier ce travail, et c'est lui qui a bien voulu le présenter, avec sa grande compétence, dans une Introduction qu'on va lire. Puis c'est à M. A. Farinelli, Professeur à l'Université d'Innsbruck, qui a eu la bonté de m'aider à corriger les épreuves, et à M. A. L. Jellinek, homme de lettres à Vienne, que je désire exprimer mes sincères remerciements. Je dois à leur

précieux concours un très grand nombre de nouveaux titres, à M. Farinelli surtout dont l'amabilité n'est égalée que par son savoir. Je suis de même heureux de pouvoir remercier, pour quelques avis utiles, MM. Morf, Professeur à l'Université de Zurich, F. Behrens, Professeur à l'Université de Giessen, et mon ami M. F. Baldensperger, Maître de conférences à l'Université de Nancy, qui lui aussi a bien voulu parcourir les épreuves.

Il n'est que juste de mentionner aussi les sources écrites et de dire que j'ai notamment profité des Bibliographies publiées par la „Revue d'Histoire littéraire de la France", du „Litteraturblatt für germanische und romanische Philologie" et de la „Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur".

Voilà, j'en conviens, beaucoup de mots pour peu de chose. Mais après tout, les préfaces ne sont pas faites pour êtres lues. J'ai d'ailleurs donné la parole à quelques grands esprits en tête de ce volume — et leur ai laissé le soin d'exprimer l'essentiel de ma pensée et de mes espérances.

Zurich, en juillet 1899.

LOUIS-P. BETZ.

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Le manuscrit de cet ouvrage était, presque en entier, entre les mains de l'éditeur, et les quarante-huit premières pages se trouvaient déjà composées, quand la plus cruelle et la plus déconcertante des morts vint arracher l'auteur à l'affection des siens et au labeur qu'il poursuivait avec tant d'allégresse. Quinze jours avant cette lamentable conclusion de longues angoisses, Betz m'avait fait promettre, si son mal devait avoir raison de sa vaillance, de publier à sa place ce travail auquel il tenait entre tous. Ce sont de ces promesses qu'on fait avec l'espoir qu'on n'aura pas à les remplir, et dont on se refuse presque à envisager l'accomplissement au moment où on les donne: que la mort a été prompte à réclamer l'exécution de celle-ci! J. Texte, déjà, était mourant quand parut la première édition de cette bibliographie dont il avait encouragé la publication et dont l'Introduction est la dernière page qu'il ait écrite; et c'est, quatre ans plus tard, un autre que l'auteur lui-même qui vient expliquer aux travailleurs les conditions où se présente cette édition augmentée de l'ouvrage.

L'inventaire provisoire donné par Betz en 1900 devait, dans sa pensée, s'enrichir incessamment, non-seulement par l'addition de travaux ultérieurs, mais encore par l'adjonction rétrospective d'ouvrages et d'articles négligés

ou ignorés d'abord. Un répertoire comme celui qu'il ambitionnait de créer n'avait chance de se développer complètement que s'il bénéficiait des découvertes faites par d'autres sur différents points de ce vaste domaine. Il y a, en particulier, dans les périodiques un peu anciens et spécialement dans les quotidiens, nombre d'articles qui relèvent de la littérature comparée et que — à défaut de dépouillements organisés systématiquement — les recherches particulières et les hasards heureux permettent seuls, bien souvent, d'enregistrer. Bien que des contributions bénévoles soient venues parfois grossir sa collection de fiches, et que les comptes rendus de son livre lui aient signalé quelques lacunes, on ne peut pas dire que Betz ait reçu, de la part de ces collaborateurs d'occasion qu'il souhaitait, toute l'aide qu'il était en droit d'espérer. Sa vigilance et la constance de son dessein lui ont permis cependant d'accroître, dans presque tous les sens, et pour le passé comme pour le présent, ce „petit avoir" qu'il jetait, disait-il, en pâture à la critique: c'est une augmentation de plus du double que représente cette réédition, avec un gain évident sur la plupart des points, avec la création de plusieurs rubriques et subdivisions nouvelles, telles que des chapitres indépendants pour la Hongrie, pour les Etats-Unis d'Amérique, etc.

Cet accroissement matériel serait plus considérable encore, cela va sans dire, s'il avait été conforme au plan de Betz de ne pas se restreindre, à propos de relations intellectuelles internationales, aux travaux qui constituent en quelque sorte des „entités" bibliographiques, et de signaler aussi des chapitres ou des pages qui font partie intégrante d'ouvrages plus généraux. L'influence italienne a sa place marquée dans toute histoire littéraire du XVI^e^ siècle; l'influence française ne peut manquer d'être indiquée, dès qu'il est question du XVII^e^ et du XVIII^e^. Nulle biographie de Voltaire ne néglige son séjour en Prusse, nulle biographie de Gœthe son voyage en Italie. Une étude d'ensemble sur Coleridge ou sur Carlyle, un travail sur le transcendentalisme aux Etats-Unis comportent, par définition, des vues sur l'influence de la métaphysique allemande en Angleterre ou en Amérique. Enfin, il n'est guère de livre un peu poussé sur un grand écrivain qui ne se préoccupe, dans sa conclusion, de la fortune de ses œuvres et de ses idées par-delà les frontières, — ni de monographie complète d'une civilisation étrangère qui ne multiplie les comparaisons entre le connu et l'inconnu, entre les choses indigènes et les exotiques. Autant de sujets de recherches sur lesquels la littérature comparée n'abandonne aucun de ses droits; et pourtant, à vouloir consigner tous les ouvrages qui leur ont fait une place, le bibliographe perdrait son temps et sa peine. A plus forte raison en est-il ainsi de la matière même du chapitre XIV: l'antiquité classique a été trop longtemps le fonds nourricier de toute littérature et le point de départ de toute tradition, pour que l'énumération des œuvres qui ont traité de son influence ne soit pas une entreprise démesurée. L'effort de nomenclature de Betz tendait peut-être moins à donner la liste complète des études consacrées à tel ou tel sujet (on en jugera par ce fait que dans sa première édition ne figurent, comme auteurs, ni Herder ni M^me^ de Staël), qu'à manifester la variété même des sujets traités et la complexité des rapports intel-

lectuels qui rendent les civilisations occidentales si étroitement solidaires. Et il est certain qu'à cet égard sa documentation est abondante et variée à souhait.

Elle s'est d'autant plus enrichie depuis la première édition de l'*Essai bibliographique,* que les études de littérature comparée ont bénéficié, ces derniers temps, d'une faveur toute particulière. C'est à juillet 1903 environ que s'arrête la nomenclature de cette réédition, qui se trouve continuée tout naturellement par la publication périodique, d'abord trimestrielle, maintenant annuelle, entreprise par M. Artur L. Jellinek sous le titre de *Bibliographie der vergleichenden Litteraturgeschichte* (Berlin, Duncker).

Sur un point seulement, le présent répertoire a peu profité des quatre années qui le séparent de sa première publication: je veux parler des „appendices" qui sont consacrés, à la suite des chapitres sur les rapports littéraires entre deux nations, aux „études linguistiques et philologiques". L'état embryonnaire où ils sont restés est peut-être la meilleure condamnation de leur présence ici: il fallait, ou bien leur attribuer une importance réelle et ne pas les reléguer en post-scriptum, ou bien les laisser à la philologie, en retenant seulement les travaux consacrés à des questions telles que des limites de langues ou que des indices linguistiques de relations intellectuelles. Je n'ai cru pouvoir me permettre de prendre aucun de ces partis: je le pouvais d'autant moins que j'avais demandé jadis, dans un article de la *Revue critique,* la suppression pure et simple de ces appendices; si Betz les a laissés subsister, nul doute qu'il n'ait voulu leur attribuer, à tout le moins, la valeur d'une indication et d'une amorce.

En dehors de quelques modifications de détail, et de nombreuses rectifications ou additions apportées, soit sur manuscrit, soit sur épreuves, cette réédition posthume est donc restée conforme au dessein de son auteur. Le dernier chapitre seul s'écarte de la rédaction primitive, demeurée d'ailleurs fragmentaire: Betz avait commencé un travail — les *Studien* de M. Max Koch en ont publié une partie — dont „le christianisme dans la littérature" devait faire les frais, et qui prétendait englober tout ce qui a été écrit sur l'influence littéraire de la pensée chrétienne, l'utilisation des sources, la survivance des légendes, etc. Il est inutile de faire remarquer ce qu'une pareille ambition avait de démesuré, de périlleux et même d'illégitime: car si la littérature comparée peut à bon droit se préoccuper de la destinée de livres religieux, de traditions ou de légendes sacrées, considérés comme des monuments littéraires, ne serait-ce pas la servir en indiscret ami que de lui attribuer un domaine dont les questions de dogme et de doctrine elles-mêmes feraient partie? Encouragé par des conseils qui m'ont été précieux, je n'ai pas hésité à sacrifier les fiches rassemblées par mon ami, et à constituer un chapitre nouveau, moins ambitieux, mais sans doute plus urgent: la *Stoffgeschichte* voisine depuis trop longtemps avec la littérature comparée pour qu'on ne dût pas tenter de faire une place aux principaux „thèmes" religieux ou profanes, dans la mesure au moins où plusieurs littératures les ont accueillis, et sans empiéter sur l'hagiographie et sur le folk-lore. Si incomplète qu'elle soit, la nomenclature qu'on trouvera au

dernier chapitre répond mieux, semble-t-il, à quelques desiderata que l'entreprise primitivement ébauchée.

L'index méthodique qui a remplacé, ici, l'index des noms d'auteurs qui se trouvait dans la première édition, se justifiera sans doute de lui-même. Il a semblé inutile de reconstituer ce dernier, qui était de peu de service pour la documentation, et qui excluait naturellement les nombreux anonymes du livre. Le précédent d'ouvrages tels que le *Grundriss* de Gœdeke et d'autres bibliographies générales témoigne assez de l'importance exclusive que prend, à la suite de répertoires de ce genre, un index des *sujets* au détriment de la liste des *noms d'auteurs*.

„Les préfaces, écrivait Betz à la fin de son avant-propos de 1900, ne sont pas faites pour être lues": je fais des vœux pour que cette boutade ne se trouve vérifiée que jusqu'à ce dernier paragraphe. Il faut qu'on sache, en effet, à quel concours de bonnes volontés est dû l'achèvement de cet ouvrage. Avec une énergie admirable, celle à qui Betz dédiait naguère son travail a voulu associer son deuil et la piété de son souvenir aux soucis de la réédition; c'est elle qui a pris le soin de corriger les premières épreuves: puisse la mémoire du passé n'avoir pas trop assombri cette tâche familière! M. A. Farinelli, professeur à l'Université d'Innsbruck, s'est empressé de donner à l'œuvre de notre regretté collègue zurichois le double bénéfice de son amitié et de sa science, dont il avait fait déjà profiter la première rédaction: bien des additions précieuses, surtout pour les chapitres VI, VII et XVI, lui sont dues, ainsi qu'une seconde correction des épreuves. M. Trübner, enfin, a déjà rendu, à l'histoire littéraire, trop de ces services qui font de l'éditeur le véritable associé du savant, pour qu'on s'étonne de trouver son nom parmi ceux des tuteurs d'un livre orphelin.

Lyon, juillet 1904.

FERNAND BALDENSPERGER.

TABLE DES MATIÈRES.

Page

Préface de la première édition IX
Préface de la deuxième édition X
Abréviations XVII
Introduction par Joseph Texte XXIII

CHAPITRE I.

Études théoriques 1

CHAPITRE II.

Les rapports littéraires généraux de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Italie et de l'Espagne:
A. Du moyen âge au XVII^e siècle 5
B. Du XVII^e au XIX^e siècle 9

CHAPITRE III.

La France et l'Allemagne:
A. Du moyen âge au XVII^e siècle 21
B. Le XVIII^e et le XIX^e siècle
1) Molière en Allemagne 31
2) Gœthe et la littérature française 35
3) La France et l'Allemagne au XVIII^e et au XIX^e siècle . . 41
4) Études linguistiques et philologiques 79

CHAPITRE IV.

La France et l'Angleterre:
A. Du moyen âge au XVII^e siècle 89
B. Shakespeare en France 97
C. Molière en Angleterre 103
D. XVII^e—XIX^e siècle 105
E. Études linguistiques et philologiques 117

CHAPITRE V.

L'Angleterre et l'Allemagne:
A. Shakespeare en Allemagne 121
B. Gœthe et la littérature anglaise 137
C. Les rapports littéraires de l'Angleterre et de l'Allemagne . . 141
D. Études linguistiques et philologiques 159

CHAPITRE VI.

L'Italie:
A. Études sur Dante
1) Dante et la littérature allemande 161
2) Dante et la littérature française 165
3) Dante et la littérature anglaise 167
4) Études sur Dante comprenant plusieurs littératures, etc. . 169
5) Études sur les influences qui ont agi sur l'œuvre de Dante 171
B. L'Italie et la France 175
Appendice. — Études linguistiques et philologiques 191
C. L'Italie et l'Allemagne 193
Appendice. — Études linguistiques et philologiques 203
D. L'Italie et l'Angleterre 205
E. L'Italie et l'Espagne 215
F. Études comprenant plusieurs nations, etc. 219

Page

CHAPITRE VII.

L'Espagne (et le Portugal):
A. L'Espagne et la France 221
B. L'Espagne et l'Allemagne 225
C. L'Espagne et l'Angleterre 231
D. Études comprenant plusieurs nations, etc. 233

CHAPITRE VIII.

Études sur l'influence de la Poésie Provençale 235

CHAPITRE IX.

Les Pays scandinaves 241

CHAPITRE X.

Les Pays slaves 249

CHAPITRE XI.

La Hongrie 257

CHAPITRE XII.

Les Etats-Unis d'Amérique:
A. Rapports littéraires avec l'Angleterre 259
B. Rapports littéraires avec l'Allemagne 263
C. Rapports littéraires avec les autres pays 269

CHAPITRE XIII.

La France, l'Allemagne et l'Angleterre dans leurs rapports littéraires avec quelques autres pays:
A. La France 273
B. L'Allemagne 275
C. L'Angleterre 277

CHAPITRE XIV.

L'Antiquité grecque et romaine (et l'Orient) **dans les littératures modernes:**
A. En général 281
B. Dans la littérature française 289
Appendice. — Études linguistiques et philologiques 305
C. Dans la littérature anglaise 307
D. Dans la littérature allemande 315
E. Dans les littératures italienne et espagnole 331
Appendice. — Études linguistiques et philologiques 337

CHAPITRE XV.

L'Histoire dans la Littérature 337

CHAPITRE XVI.

Motifs, thèmes et types littéraires d'origine religieuse, légendaire ou traditionnelle:
A. De caractère religieux 355
B. De caractère profane 369

Index méthodique 389
Errata 410

ABRÉVIATIONS.

Acad.: The Academy, a record of Literature. London, t. I, 1870.
Alemannia: t. I, 1871.
Aligh.: L'Alighieri, t. I, 1890.
Am. Germ., Am. G.: Americana Germanica, publ. p. M. D. Learned, t. I, 1897.
Am. J. Ph.: American Journal of Philology, t. I, 1881.
Anglia: Anglia, Zeitschrift für englische Philologie, publ. p. R. P. Wülcker; Halle, I, 1878.
Archiv: Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen, publ. successivement par Herrig et Viehoff, A. Tobler et Al. Brandl, H. Morf, t. I, 1846.
Arch. f. L.: Archiv für Litteraturgeschichte, publ. p. Gosche, puis p. Schnorr von Carolsfeld; Leipzig, I, 1870.
Arch. glott.: Archivio glottologico italiano, publ. p. Ascoli, t. I, 1872.
Arch. trad. p.: Archivio per lo studio delle tradizioni popolare, t. I, 1882.
Ath.: The Athenaeum, journal of English and foreign literature.
Atl. M.: Atlantic Monthly, Boston, 1, 1857.

B. d. B. A.: Berichte der bayrischen Akademie der Wissenschaften in München.
B. d. Fr. D. H.: Berichte des freien deutschen Hochstifts zu Frankfurt a. M., t. I, 1885.
Blackwood's Mag.: Blackwood's Magazine, Edinburgh, I, 1817.
Bl. f. L. U.: Blätter für literarische Unterhaltung.
Bl. z. Kunde d. Litt. d. Ausl.: Blätter zur Kunde der Litteratur des Auslands.
Bodmer D.: Denkschrift zum 200. Geburtstag von Joh. Jak. Bodmer (Zürich, 1899).
B. u. L.: Bühne und Leben. Illustr. Wochenschrift; Berlin, t. I, 1893.
B. Un., B. Univ.: Bibliothèque Universelle et Revue Suisse. Lausanne, I, 1816.
B. u. Welt: Bühne und Welt, Berlin.
B. z. Allg. Z.: Beilage zur (Augsburger) Münchner Allgemeinen Zeitung.
B. z. Lit. Centrbl.: Beilage zum Literarischen Centralblatt.

C. Bw.: Centralblatt für Bibliothekwesen, t. I, 1884.
Chr. W. G.: Chronik des Wiener Gœthe-Vereins, t. I, 1887.
C. Mag.: The Century Magazine (London).
Cont. Rev.: The Contemporary Review, London, I, 1866.
Corresp.: Le Correspondant, Paris, I, 1843.
Cos.: Cosmopolis, revue internationale, 1896—98.
Critic: publ. par Putnam's Sons, New-York.

D. D.: Deutsche Dichtung, publ. p. E. Franzos.
D. Litt. Ztg.: Deutsche Litteraturzeitung, p. p. M. Roediger, t. I, 1880.
D. N. L.: Deutsche National-Litteratur, collection publ. p. J. Kürschner, Stuttgart.
D. R.: Deutsche Rundschau, publ. p. J. Rodenberg, t. I, 1874.
D. Rev.: Deutsche Revue, t. I, 1876.
D. W.: Deutsches Wochenblatt, t. I, 1888.

*

Ed. R.: Edinburgh Review, Edinburgh, I, 1802.
Engl. St.: Englische Studien, publ. p. E. Kölbing, t. I, 1877.
Euph.: Euphorion, Zeitschrift für Litteraturgeschichte, publ. p. A. Sauer, t. I, 1894.

F. R., F. Rev.: Fortnightly Review, London, I, 1865.
Frf. Z.: Frankfurter Zeitung.
Fanf. d. Dom.: Fanfulla della Domenica.
Frz. St.: Französische Studien, publ. p. Körting et Koschwitz, vol. I—IV, Heilbronn, 1881—83.
Frz. Zs.: Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur, publ. p. Körting et Koschwitz, puis p. Behrens, t. I, 1879.

Gentl. M.: Gentleman's Magazine, nouvelle série, London, I, 1868.
Germ.: Germania, Vierteljahrsschrift für deutsche Alterthumskunde, publ. p. Fr. Pfeiffer, t. I, 1856.
Germ. St.: Germanische Studien (suppl. de la Germania) publ. p. K. Bartsch. 2 vol. Wien, 1872—75.
Ges.: Die Gesellschaft, t. I, 1885.
Ggw.: Die Gegenwart, publ. p. Th. Zolling, t. I, 1846.
Giorn. Dant.: Giornale Dantesco, publ. p. le comte Passerini, Roma, 1893.
Giorn. d. f.: Giornale di filologia romanza, publ. p. Monaci, 1878—1883.
Giorn. st.: Giornale storico della letteratura italiana, publ. p. A. Graf, Novati, R. Renier, t. I, Torino, 1883.
Goed.: Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung, p. K. Goedeke, 2e éd. Dresden, 1884 et suiv.
G.-Jahrb., Gœthe-J: Gœthe Jahrbuch, publ. p. L. Geiger, t. I, 1880.
Grundriss: Grundriss der romanischen Philologie, publ. p. G. Gröber, Strassburg, I, 1888.
Grzb.: Grenzboten, t. I, 1842.

Harv. St.: Harvard Studies and Notes.
Hist. litt. frçse.: Histoire de la langue et de la littérature française, publ. p. Petit de Julleville, Paris, 1896—1899.
H. T.: Historisk Tidskrift.

Int.: Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux.
Int. L. B.: Internationale Litteraturberichte, t. I, 1894.
J. d. D.: Journal des Débats.
J. d. S.: Journal des Savants, t. I, 1665.
Jahrb. D. D. G.: Jahrbuch der deutschen Dante-Gesellschaft, t. I—IV, Leipzig, 1867—77.
Jahrb. f. M. G.: Jahrbuch für Münchener Geschichte, t. I, 1887.
Jahrb. L.: Jahrbuch für romanische und englische Sprache und Litteratur, publ. p. L. Lemcke. Nouv. série, t. I, 1874.
Jahresber.: Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie, publ. p. K. Vollmöller, Leipzig, t. I, 1890.
Jahresb. f. (n.) d. L.: Jahresberichte für neuere deutsche Litteraturgeschichte.
Journal of comp. lit.: Journal of comparative literature, New-York, 1903.

K. W.: Der Kunstwart, publ. p. R. Avenarius.

L. et I.: Le Livre et l'Image.
Lit. Echo: Das litterarische Echo, Halbmonatsschrift für Litteraturfreunde.
Litteraturbl.: Litteraturblatt für germanische und romanische Philologie, publ. p. O. Behaghel et F. Neumann, Leipzig, I, 1880.
Lyons Zschr.: Lyons Zeitschrift für den deutschen Unterricht, t. I, 1887.

Mag.: Magazin für die Litteratur des In- und Auslands, t. I, 1830.
Merc. d. France: Mercure de France.
M. h. Jb.: Münchner historische Jahrbücher.
Mod. L. N.: Modern Language Notes, t. I, 1886.
Mod. L. Ass.: Publications of the Modern Language Association, t. I, 1886.
Mod. L. Quart.: Modern Language Quarterly.
Mol.: Le Moliériste, revue mensuelle, publ. p. G. Monval, Paris, I, 1879.
Mol. M.: Molière-Museum, publ. p. H. Schweitzer, Leipzig, I, 1879.
Münch. B.: Münchener Beiträge zur romanischen und englischen Philologie, t. I, 1890.
Münch. N. N.: Münchener Neueste Nachrichten.

N. Am. R.: North American Review, Boston and New-York, I, 1815.
N. Ant.: Nuova Antologia, Firenze-Roma, I, 1866.
Nation: Die Nation, publ. p. Th. Barth, t. I, 1883.
N. C.: The Nineteenth Century (and after), London, I, 1877.
N. D. R.: Neue Deutsche Rundschau (Freie Bühne), t. I, 1890.
N. Eng.: The New Englander, New Haven, I, 1843.
N. F. P.: (Wiener) Neue freie Presse.
N. Jb. f. cl. A.: Neue Jahrbücher für das classische Altertum, etc. t. I, 1898—99.
N. Q.: Notes and Queries.
N. R.: Nouvelle Revue, t. I, 1879.
N. R. Germ.: Nouvelle Revue Germanique, publ. p. Willm, 1829.
Nordd. Allg. Ztg.: Norddeutsche Allgemeine Zeitung.
N. u. S.: Nord und Süd, publ. p. P. Lindau.
N. Z.: National-Zeitung.

Occitania: Occitania, revue publ. p. la maintenance languedocienne du Félibrige, t. I, 1888.
Oe. R.: Oesterreichische Rundschau, t. I, 1883.

Pauls Gr.: Grundriss der germanischen Philologie, publ. p. H. Paul, Strassburg 1891.
P. L.: Poet-Lore (Philadelphia).
Pr. J.: Preussische Jahrbücher, t. I, 1858.
Prop.: Il Propugnatore, t. I, 1868.

Q. R.: The Quarterly Review, London, I, 1809.
Q. u. F.: Quellen und Forschungen zur Sprach- und Culturgeschichte der germanischen Völker, publ. p. B. Ten Brink et W. Scherer, vol. I—VI, Strassburg, 1874.

R. Bl.: Revue bleue (Revue politique et littéraire), t. I, 1864.
R. Bla.: Revue blanche (Paris).
R. Br.: Revue britannique, t. I, 1825.
R. Cont.: Revue contemporaine.
R. d'A. dr.: Revue d'Art dramatique, t. I, 1886.
R. d. C.: Revue des Cours et Conférences, t. I, 1892—93.
R. d. D. M.: Revue des Deux Mondes, t. I, 1831.
R. d'h. l. Fr.: Revue d'histoire littéraire de la France, t. I, 1894.
R. d. L. fr. et étr.: Revue des Lettres françaises et étrangères, Bordeaux, 1899.
R. d. l'instr. B.: Revue de l'instruction publique en Belgique, t. I. 1858.
R. d. L. r.: Revue des Langues romanes, t. I, 1869—70.
R. d. l. Renaiss.: Revue de la Renaissance, publ. p. L. Séché.
R. d. P.: Revue de Paris, t. I, 1894.

R. d. Ph. fr.: Revue de philologie française et de littérature, publ. p. L. Clédat, t. I, 1886.
R. Enc.: Revue Encyclopédique.
R. Eur: Revue Européenne.
R. franco-all.: Revue franco-allemande.
R. H.: Revue hispanique, publ. p. R. Foulché-Delbosc, t. I, 1894.
R. int. ens.: Revue internationale de l'enseignement, t, I, 1881.
R. ind.: Revue indépendante, t. I, 1841.
R. Ling.: Revue de linguistique et de philologie comparée, t. I, 1867—68.
Rass. bibl.: Rassegna bibliografica della letteratura italiana, t. I, 1893.
Rass. crit.: Rassegna critica della letteratura italiana, t. I, 1896.
Rass. naz.: Rassegna nazionale (Firenze).
Rev. crit.: Revue critique, t. I, 1866.
Rev. gén.: Revue générale (Bruxelles).
Rev. hebd.: Revue hebdomadaire (Paris, Plon).
Rev. phil.: Revue philosophique, t. I, 1876.
Riv. d. f.: Rivista di filologia romanza, pupl. p. Monaci, 1872—75.
Romania: Romania, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publ. par P. Meyer et G. Paris, t. I, 1872.
Rom. F.: Romanische Forschungen, publ. p. K. Vollmöller, t. I, 1883.
Rom. St.: Romanische Studien, publ. p. Ed. Böhmer, t. I, 1871.

Saturday R.: Saturday Review.
Schw. R.: Schweizerische Rundschau.
Sem. litt.: La Semaine littéraire (Genève).
Sh.-Jahrb., Shaksp.-J.: Jahrbuch der deutschen Shakespeare-Gesellschaft, Berlin, 1865—71, Weimar, 1872—98.
Sha.: Skakespeariana (Philadelphia).
Stud. f. r.: Studi di filologia romanza, publ. p. E. Monaci, Roma, I, 1885.
St. z. vgl. L.: Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte, publ. p. Max Koch.

T.: Le Temps.
T. e. L: Taal en Letteren, t. I, 1891.
T. v. N. L.: Tijdschrift voor nederl. taal en letterkunde, t. I, 1882.
Tägl. R.: Tägliche Rundschau (Berlin).

V. J. K. L. R.: Vierteljahrschrift für Kultur und Litteratur der Renaissance, publ. p. L. Geiger, 1883—87.
V. J. L.: Vierteljahrschrift für Litteraturgeschichte, publ. p. Seuffert, t. I, 1888.

Wa.: Die Wage, publ p. R. Lothar. t. I, 1898.
W. M.: Westermanns Monatshefte (Braunschweig).
Westm. R.: Westminster Review, London, I, 1824.

Z. Cultg.: Zeitschrift für die Culturgeschichte, publ. p. Steinhausen, t. I, 1893.
Z. d. a. d. S.: Zeitschrift des allgemeinen deutschen Sprachvereins, t. I, 1886.
Zeit: Die Zeit, Wiener Wochenschrift etc., publ. p. Singer, H. Bahr et H. Kammer, t. I, 1894.
Z. f. Allg. G. L.: Zeitschrift für allgemeine Geschichte und Litteratur, 1884.
Zs. f. Bücherfreunde: Zeitschrift für Bücherfreunde, Monatshefte für Bibliophilie und verwandte Interessen, t. I, 1898.
Z. f. d. A.: Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Litteratur, t. I, 1841; nouv. série, t. I, 1866.
Z. f. d. G. O.: Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, N. F., t. I, 1886.
Z. f. d. östr. G.: Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien, t. I, 1850.

Z. f. D. Ph.: Zeitschrift für deutsche Philologie, publ. p. E. Höpfner et J. Sacher, t. I, 1870.
Z. f. d. U.: Zeitschrift für den deutschen Unterricht, t. I, 1887.
Z. f. R. Ph.: Zeitschrift für romanische Philologie, publ. p. Gröber, t. I, 1877.
Z. f. Vps.: Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft, publ. p. Lazarus et Steinthal, t. I, 1860.
Z. G. Erdk.: Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, t. I, 1866.
Z. (f.) vgl. L.: Zeitschrift für vergleichende Literaturgeschichte, publ. p. Max Koch, t. I, 1888.
Z. vgl. L. R.: Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte und Renaissance-Litteratur, publ. p. Max Koch et L. Geiger, nouv. série, t. I, 1887—88.

Ann.: Annales; Beil.: Beilage; Bibl.: Bibliothek, Biblothèque; Bl.: Blatt, Blätter; Ber.: Bericht; Corr.: Correspondenz; D.: Deutsch; Nachr.: Nachrichten; Publ.: Publications; R., Rev.: Revue, Rundschau, Review, Revista; Schr.: Schrift; St.: Studien; Tägl.: Täglich; Univ.: Universität; Z., Zs.: Zeitschrift; Ztg.: Zeitung.

INTRODUCTION.

En publiant un Essai de bibliographie de la *Littérature comparée*, M. Louis-P. Betz s'est exposé, semble-t-il, à se voir poser deux questions, également redoutables: un pareil essai est-il possible? un pareil essai est-il utile?

Sur le premier point, l'existence même du travail qui est offert aujourd'hui au public est la meilleure des réponses, et c'est déjà un grand point qu'une tentative aussi nouvelle, — nous serions presque tenté de dire: aussi téméraire, — ait pu être faite. Assurément, et par la nature même de son objet, un pareil travail ne peut être, du premier coup, complet ni définitif. On signalera, cela est certain, des lacunes dans celui-ci, et on lui reprochera d'en avoir trop dit sur certains points, et trop peu sur certains autres. C'est affaire aux lecteurs compétents de tout pays de signaler ces *desiderata*. Mais, encore une fois, le fait même de la publication de cet *Essai* est déjà un encouragement et une promesse pour ceux qui croient à la possibilité de l'histoire comparée des littératures.

Peut-être y a-t-il lieu d'insister un peu plus sur le deuxième point, et, en nous demandant quelle peut être l'utilité et l'opportunité d'une pareille publication, de définir par là même son objet.

I.

L'histoire comparée des littératures n'est pas, à vrai dire, une nouveauté, et ce n'est pas d'aujourd'hui, ni même d'hier, qu'on s'avise de la nécessité de pareilles recherches. Bien au contraire, on peut affirmer que la méthode comparative a été, pendant des siècles, la méthode par excellence de l'histoire littéraire. Il en a été ainsi, notamment, dans l'antiquité classique, à la Renaissance, à l'époque classique de la plupart des littératures modernes.

Dans l'antiquité, c'est la comparaison des œuvres latines avec leurs originaux grecs qui constitue le fond même de la critique: qu'est-ce que Térence doit à Ménandre? Virgile à Homère? Cicéron à Panætius? Lucrèce à Epicure? ne sont-ce pas des questions de ce genre que soulèvent constamment les plus fameux des critiques anciens, d'Horace à Quintilien? et l'histoire de la littérature romaine est-elle autre chose, en un certain sens, qu'un long parallèle du génie latin avec le génie grec? A la Renaissance, ces habitudes d'esprit subsistent avec la tradition antique elle-même, et, cette fois, c'est l'antiquité qui s'oppose et se compare au génie français, anglais, italien, allemand: pour nous en tenir à la France, le principal ouvrage de critique de la Renaissance, la fameuse „Défense et illustration de la langue française" de Joachim Du Bellay, n'est qu'une longue comparaison des ressources de notre langue et de notre littérature avec celles des littératures antiques, et qu'une exhortation aux Français de s'appuyer sur celles-ci pour enrichir celles-là. Même méthode, enfin, et mêmes procédés, dans la critique du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle: l'„Art poétique" de Boileau ou la „Lettre à l'Académie" de Fénelon reprennent, au fond, en l'élargissant, la question posée jadis par Du Bellay. Dans la plupart des littératures se retrouve, avec des vicissitudes diverses, cette question des „anciens" et des „modernes", qui a été, chez nous, la question par excellence de la critique classique.

Mais, par là même que l'antiquité classique était le fonds commun, et comme le réservoir où s'alimentait l'esprit européen, on n'avait qu'exceptionnellement l'idée de comparer entre elles les diverses littératures modernes, et, comme c'étaient, en tout pays, les mêmes modèles qui inspiraient la même révérence, comme les noms de Cicéron ou de Virgile, d'Homère ou de Platon, excitaient en tout pays le même respect, la critique des grands „humanistes" se faisait volontiers illusion sur les résultats très différents produits, en divers pays, par cette commune culture antique. Mais peu à peu ces sources antiques, auxquelles avaient puisé des générations d'hommes et qui semblaient destinées à alimenter à jamais l'humanité, ces sources se tarissaient. Ce phénomène se produisit beaucoup plus tôt en Angleterre, par exemple, qu'en France, et plus tôt en France qu'en Italie. Cependant, il fut général, à un ou deux siècles près, suivant les pays. Et ainsi peu à peu la critique, qui vivait de quelques théories très anciennes, et qui avait, à la longue, par cette fréquentation constante des mêmes écrivains supérieurs, perdu le sentiment de la différence des races et des époques, la critique se trouva obligée de renouveler ses points de vue, sous peine de mourir d'inanition. Qu'on veuille bien le noter: aujourd'hui encore, l'histoire comparée des littératures se heurte trop souvent à l'indifférence des hommes qui, nourris exclusivement des œuvres antiques, et les considérant comme incomparablement supérieures à toutes les autres, se désintéressent par là même du développement littéraire des diverses nations modernes. L'antiquité suffisait à un Erasme, à un Bayle, à un Juste Lipse. Elle suffit encore, en tout pays, à bon nombre d'esprits cultivés et délicats, et, presque partout encore l'étude de l'antiquité forme comme la base de toute éducation libérale.

Mais, d'une part, le nombre des questions de littérature comparée soulevées à propos de l'antiquité s'est fort accru par l'étude parallèle, commencée en notre siècle, de la civilisation grecque avec les civilisations orientales et de la littérature latine avec les diverses littératures auxquelles elle a donné naissance. D'autre part, les littératures modernes ont pris un développement tel qu'elles se sont imposées à l'attention même des esprits les plus prévenus. Depuis la Renaissance notamment, la littérature est devenue, un peu partout, l'expression par excellence de la personnalité morale d'une nation. „La vie d'un peuple, a-t-on dit justement, et toutes les manifestations de sa civilisation sont le simple reflet de son âme, les signes visibles d'une chose invisible, mais très réelle." [1]) Chaque peuple a cherché à se donner, principalement dans sa littérature, une „âme". Et, à vrai dire, c'est même l'opposition de ces diverses „âmes" nationales qui a donné naissance à la critique comparative, telle que nous la concevons aujourd'hui. Elle est née, non pas d'un désir d'unir les nations entre elles, non pas du cosmopolitisme à la façon du XVIII^e siècle, mais, bien au contraire, d'une tendance à défendre le génie de chaque nation contre l'influence des nations voisines: par exemple, au XVI^e siècle, la France combat l'italianisme; au XVIII^e siècle, l'Allemagne, à la voix de Lessing ou de Herder, s'insurge contre l'influence française; au XIX^e, l'Italie de Manzoni ou de Foscolo prend conscience de son génie propre et se révolte contre l'imitation étrangère. A ces rébellions généreuses se rattache le souvenir des premières histoires nationales des littératures modernes, qui sont la base nécessaire de l'histoire comparée des littératures. Celle-ci ne peut, et ne doit exister, qu'autant que l'histoire des grandes littératures directrices a été suffisamment explorée. Et c'est pourquoi elle n'a pu se constituer, à l'état de recherche vraiment scientifique, qu'à une époque relativement récente.

Actuellement nous apercevons beaucoup plus nettement que ne pouvaient le faire Lessing, Herder ou M^me de Staël, — ces fondateurs de la

[1]) G. Le Bon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* (1895), p. 175.

critique „européenne", — la grande loi qui régit le développement littéraire de toute nation, et que, placés à un poste de combat, ils ne réussissaient pas à démêler. Au fond, toute littérature passe successivement par des périodes de „concentration" et par des périodes d'„expansion". Tour à tour, elle se replie sur elle-même (ainsi la France classique, l'Allemagne du *Sturm und Drang*, l'Angleterre du XVIII^e siècle) et se rapproche du monde pensant (la France romantique, l'Allemagne du XVII^e siècle et du commencement du XVIII^e, etc.): c'est là une loi du développement moral des nations comme des individus. Il y a des heures où nous nous suffisons à nous-mêmes, — et ce ne sont pas les moins fécondes —; il y en a d'autres où nous éprouvons un invincible besoin de nous confier à autrui, — et qui les dira stériles? Il en est ainsi des âmes collectives des nations, et, quand une fois on s'en est rendu compte, rien ne semble puéril comme les insurrections d'une certaine critique contre une des lois mêmes de la vie.

En fait, le contact d'une nation avec les nations voisines ne produit pas nécessairement un abaissement de son originalité. Il y a des imitations fécondes, et il y a aussi des réactions salutaires. L'Allemagne de Gœthe et de Schiller a trouvé son compte à s'éprendre de la littérature anglaise et à l'opposer à la nôtre. Nous avons eu grand profit, vers 1830, à nous affranchir de l'influence antique, et à nous inspirer de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Italie. Et c'est, à vrai dire, d'un sentiment exact de cette loi supérieure qu'est née l'histoire comparée des littératures modernes.

II.

Cette sorte d'histoire s'en est tenue longtemps à des considérations d'ordre purement esthétique et à des généralisations imprudentes. Disons-le sincèrement: même des travaux comme ceux de Saint-Marc Girardin ou de Villemain, en France, — quelle que soit d'ailleurs leur haute valeur, — n'ont pas peu contribué à ancrer dans les esprits cette idée que de telles recherches ont essentiellement un caractère oratoire, et, par conséquent, provisoire et incertain. La littérature comparée n'a pris rang dans la science que du jour où elle s'est appuyée sur la linguistique, sur l'ethnographie, sur la science des religions. L'admirable mouvement orientaliste du commencement de ce siècle lui a donné, notamment, un puissant essor et a ouvert devant elle des perspectives presque infinies.

Ce n'est pas le lieu d'esquisser l'histoire de la science.[1]) Bornons-nous à déterminer son domaine actuel. Il me semble bien qu'il se subdivise ainsi:

1° Questions théoriques et problèmes généraux. — C'est là, à vrai dire, l'aboutissement de la science, mais c'en est aussi la base. Sans des hypothèses, provisoirement suffisantes, sur les idées de race, de nationalité, de patrie, sur les conditions générales de développement des littératures (climat, institutions, langage, etc.) et sur les principes généraux de la création des œuvres littéraires, il ne paraît pas qu'il y ait de travaux possibles en ce genre. Des livres comme la *Comparative Literature* de H. M. Posnett, ou comme l'*Introduction à l'histoire littéraire* de M. Lacombe ou comme les *Prinzipien der Literaturwissenschaft* de M. Elster, — pour ne citer que les plus récents, — peuvent servir à limiter ici le champ de la discussion et à déterminer les problèmes, qui sont infiniment complexes et difficiles, mais dont la difficulté même fait le puissant intérêt. Il n'y a pas de science qui n'ait sa „philosophie", faite ou en voie de se faire. La littérature comparée n'échappe pas à cette loi.

2° La littérature populaire comparée ou le folklore. — Entendons

[1]) On en trouvera une esquisse dans les ouvrages et articles cités plus loin, p. 1.